

Discours de Monsieur Frédéric Mitterrand
Ministre de la Culture et de la Communication

Hommage à la mémoire de Shojaeddin SHAFÀ

Paris, mardi 13 juillet 2010

«Il y a quelques semaines, lors du Festival de Cannes, j'ai été extrêmement choqué que le réalisateur iranien Jafar PANAHI, détenu en prison dans son pays, ait été empêché de rejoindre le prestigieux jury international, dont il était l'un des membres les plus attendus. Cette absence évoque pour moi la dualité d'un pays partagé entre sa vocation millénaire à une culture ouverte et novatrice, et les forces de réaction qui cherchent à entraver son élan, sans parvenir jamais, fort heureusement, à l'arrêter.

Je nourris depuis longtemps une admiration profonde pour ce pays ancestral et toujours mystérieux, pour cette terre pétrie d'histoire et de culture, qui n'a cessé de fasciner, en particulier la France, ses grands voyageurs orientalistes, comme Jean CHARDIN, ses grands philosophes des Lumières comme MONTESQUIEU et ses immortelles *Lettres persanes*, ou, plus récemment de grands esprits tels Louis MASSIGNON –une tradition de curiosité avide pour cette culture nourricière qui se perpétue aujourd'hui encore dans nos universités et dans nos plus grandes institutions telles que le Collège de France.

A cette tradition française répond, en Iran, une lignée de grands esprits dont Shojaeddin SHAFÀ aura été l'une des figures les plus emblématiques et les plus marquantes.

Aussi est-ce pour moi un grand honneur de rendre hommage aujourd'hui – en mon nom personnel, mais aussi au nom de la France, sa seconde patrie de cœur, et en présence de Sa Majesté Farah PAHLAVI – à cet immense humaniste de la culture iranienne et universelle, Shojaeddin SHAFÀ, qui fut tout à la fois un érudit, un écrivain, un homme de lettres, un diplomate, un conseiller du

souverain, un grand ministre des affaires culturelles, et l'un des plus fidèles serviteurs de l'Etat iranien.

Dans l'un de ses splendides poèmes, l'un de ces fameux « ghazals » qui ont tant marqué la culture occidentale, le grand poète persan Hafiz écrivait que « le palais de l'espoir est étrangement fragile ». Et pourtant Shojaeddin SHAFI n'a jamais baissé la garde de l'espoir, il n'a cessé d'en porter les valeurs, indissociables de celles du savoir et de la connaissance qui sont toujours, dans leur essence même, une construction pour l'avenir. Dans cet avenir que postulent le travail des savants et l'œuvre des poètes, les frontières sont comme abolies par les innombrables passerelles que jettent l'amour des mots, des émotions rares, et le partage des idées. SHAFI fut véritablement un passeur unique entre l'Orient et l'Occident et en particulier entre la France, l'Europe et l'Iran. Traducteur de poésie et même poète de la traduction, il a fait connaître au lecteur persan LAMARTINE, HUGO et Anna de NOAILLES, mais aussi HEINE, GOETHE, MILTON et DANTE. Ce sont là les bornes milliaires de notre culture dont il a fait les jalons d'une rencontre possible, les repères de l'espoir.

Son extraordinaire érudition, pour être ouverte sur le monde, n'en a pas moins été profondément et presque charnellement enracinée dans l'amour de l'Iran et dans toutes les strates et toutes les alluvions qui ont formé son visage au cours des siècles. Sa soif insatiable de savoir et d'aimer s'incarne de façon exemplaire dans son projet titanesque du *Monde d'Iranologie*, une encyclopédie culturelle de l'Iran, référence irremplaçable pour tous les amoureux de cette terre millénaire. Cette encyclopédie, malheureusement inachevée du fait des circonstances, a été unanimement saluée dans le monde entier comme le tableau le plus vaste et le plus complet de l'Iran éternel, le miroir de ses beautés subtiles et de ses richesses raffinées.

Mais il savait que l'humanisme n'est pas seulement un travail, mais aussi un combat, et l'érudit savait se muer en polémiste face aux dérives annoncées de la théocratie. Le cœur personnel de son œuvre met au jour, avec une acuité mêlée d'une élégante mélancolie, dans des nouvelles et des essais singulièrement audacieux, les forces du repli sur soi.

Cet ambassadeur de la culture iranienne aura, grâce à ses livres passés en secret dans son pays pendant plus de trente ans, joué le rôle d'un contrepoint essentiel de la culture officielle, qui a permis à toute une jeunesse iranienne de reprendre le fil du passé de son pays et de son peuple.

Le rayonnement de ce grand passeur de culture ne cessera de s'affirmer à mesure que ses œuvres pourront être traduites dans les différentes langues européennes qu'il maîtrisait lui-même. Peu à peu, le visage apparaîtra, « tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change », de ce héraut d'une Renaissance interrompue, de cet infatigable Erasme de l'Iran moderne. Il incarnera, chaque jour davantage, les lumières de l'esprit et du cœur face à la barbarie et cet « éclat du clair de lune (qui) déchire le sombre vêtement de la nuit » que chantait Omar KHAYYAM. »